

Ainsi : *a* « morphème verbal »; *e* « dans »; *ë*, proposition locative; *i* « de »; *ö* « toi »; *o*, morphème de pluralité; *u* « âme » (1).

Les autres phonèmes sont les consonnes et on ne peut avoir plus d'une consonne entre deux voyelles (2). Par contre, il est possible d'avoir deux voyelles consécutives.

A. LES VOYELLES

Timbre.

2. Si on fait abstraction des oppositions quantitatives, le système des phonèmes vocaliques du lifou se révèle assez simple. En se basant sur l'opposition des timbres, on peut représenter graphiquement ce système vocalique de la façon suivante (1) :

<i>i</i> [i]		<i>u</i> [u]
<i>e</i> [e]	<i>ö</i> [ə]	<i>o</i> [o]
<i>ë</i> [æ]		<i>a</i> [a]

On est donc en présence d'un système qui comprend trois degrés d'ouverture et qui oppose trois séries de phonèmes :

- une série antérieure : *i*, *e*, *ë*;
- une série moyenne : *ö*;
- une série postérieure : *a*, *o*, *u*.

3. Ces phonèmes vocaliques se réalisent ordinairement avec un son moyen, parfois avec un son ouvert. *i* se réalise phonétiquement à peu près comme en français dans « petite »; c'est une palatale non arrondie, de faible aperture.

e se réalise phonétiquement comme un *e* moyen intermédiaire entre le *e* de « poignet » et celui de « poignait » en français, il se rapproche assez de la voyelle de l'anglais dans « get »; c'est une palatale non arrondie, d'aperture moyenne.

ë se réalise phonétiquement à peu près comme en anglais dans « fat », c'est une palatale non arrondie et d'assez forte aperture. À la finale, le phonème *ë*, après les nasales *m*, *n*, *ng*, *ny* est nasalisé et a un son très voisin du [ẽ] du français dans « vin », quoique bien plus ouvert, ex. : *nene*, [nenẽ].

(1) Nous utiliserons pour cet exposé la notation graphique en usage dans l'île; la valeur de chaque phonème et de son signe graphique habituel était défini par l'objet même de notre étude.

(2) Dans les mots d'emprunt d'origine européenne où il y a deux consonnes de suite, le lifou intercale une voyelle entre les deux consonnes, généralement un *e*, ex. : « silver » devient « sileva », parfois un *a* « tempérance » devient « tapara ».

ö se réalise phonétiquement comme en français dans « je »; c'est une voyelle moyenne, sans trace d'arrondissement.

a se réalise approximativement comme un *a* moyen qui a plutôt le timbre de « pâte » que celui de « patte »; c'est une voyelle postérieure et de forte apertur.

o se réalise phonétiquement comme en français dans « poli »; c'est une voyelle postérieure et d'aperture moyenne.

u se réalise phonétiquement comme en français dans « cou »; c'est une voyelle très postérieure et de faible apertur.

4. Aucun des sept timbres indiqués dans le tableau ci-dessus ne peut, en quelque position que ce soit, être remplacé par un quelconque d'entre les autres sans que le mot, dans lequel s'est fait la substitution, change de sens ou devienne méconnaissable. C'est ce qu'illustrent les paires de mots suivants :

pi « avoir besoin » / *pe* « aussi », *fe* « aussi » / *fë* « ô » vocatif, *fië* « tas d'ignames » / *fia* « danse », *eë* « feu » / *ea* « lire », *pa* « premier » / *pö* « acajou » / *pë* « sans », *ngön* « dans » / *ngon* « nettoyer le sol », *mo* « richesse » / *mu* « sœur », *non* « tendon » / *nun* « pour ».

Dans tous les mots qui précèdent, la voyelle est brève et c'est bien le timbre propre de chaque voyelle qui empêche, dans les différents cas, l'homonymie.

Quantité.

5. À côté des phonèmes vocaliques brefs, il existe pour chaque timbre une réalisation longue, phonologiquement distincte de la brève correspondante.

6. Les oppositions de vocabulaire permettent de faire ressortir l'indépendance mutuelle des longues et des brèves du lifou.

Dans les mots suivants, qui s'opposent deux à deux, on aurait une homonymie, n'était la quantité de la voyelle, longue dans le premier mot, brève dans le second :

ie « poisson » (3) / *i* « de », *hën* « tenture » / *hen* « tête », *mānith* « brû-

(3) Il est coutume de noter dans l'orthographe usuelle du lifou la voyelle longue située à la finale en ajoutant un *e* (muet) après la voyelle en question. Ailleurs qu'à la finale, on utilise les signes diacritiques ordinaires (longue $\bar{}$, brève $\breve{}$) pour marquer, lorsqu'il est nécessaire de préciser, la brièveté ou la longueur du phonème vocalique.

Lorsqu'un mot se termine par un *e* à valeur vocalique suivant une autre voyelle, sa prononciation est marquée par le signe diacritique pour le distinguer du *e*, signe final de la longueur, on écrit : *fië* [$f\breve{i}\bar{e}$] / *fiē* [$f\bar{i}$].

Nous suppléons, à l'insuffisance de l'orthographe usuelle en désignant dans tous les cas les longues comme telles.